

Mythologie, Paris, 1627 - I, 15 : Des ceremonies particulieres à certaines Nations touchant le service de quelques-uns de leurs Dieux

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 15 : De propriis ritibus quorundam Deorum apud varios homines](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 15 : Des ceremonies particulieres à quelques nations au service d'aucuns de leurs Dieux](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 15 : Des ceremonies particulieres à certaines Nations touchant le service de quelques-uns de leurs Dieux, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1098>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 49-52

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

troient en leur chemin vn corps sans sepulture, estoient polluez, si pour le moins ils ne iettoient dessus quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Mellement la terre ou nauire ayant vn corps non enseuely, estoit pollué : tesmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Æneide :

*De ton amy le corps, au reste, gist encores
Sans sepulture aucune : (helas et tu l'ignores)
Et de sa puanteur souille tous tes vaisseaux.*

Que si l'on ne l'enterroit, on pensoit qu'il caueroit quelque calamité publique, sinon qu'il eust esté en son viuant vn méchant, impie, & du tout ennemy des Dieux, car en ce cas ils caueroient quelque malencontre public es pays où ils estoient inhumez, si ce n'est que cela eust esté fait par le commandement de l'Oracle: comme Lyfimache Alexandrin a laissé par escrit au 13. liure de l'Etat de Thebes, touchant Oepide: *Oepide estant mort, comme ses amis se mettoient en deuoir de l'enseuelir à Thebes, les Thebains à cause des miseres passées, pource qu'il auoit esté meschant & impie, les empêcherent. Alors l'emportans en vn endroit de Boëce, nommé Gee, ils l'enterrerent là. Mais il aduint que certaines calamitez, affligerent le pays: ce qui occasionna les habitans d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit là enseuely: & pourtant ils commanderent à ses amis de l'emporter hors de leur territoire. Eux dont ans de ce qu'ils en feroient, à cause de ce qui estoit adueni, l'emportèrent en Eteone, où le voulans secrettement enterrer, ils l'inhumerent de nuit en vn lieu sacré à Cerés, ne sçachans quel lieu c'estoit. Mais la chose venue en cognoissance, les habitans d'Eteone enuoyèrent vers l'Oracle pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire: ausquels fut resppdu, qu'on ne remuast point celui qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demeura là. Disons maintenant de certaines particulieres ceremonies dont quelques nations se seruoient aux seruices de leurs Dieux.*

Difficultez pour la sepulture d'Oedipe.

Des ceremonies particulieres de certaines nations, touchant le seruice d'aucuns de leurs Dieux.

C H A P I T R E X V.

UTRE ce que nous auons veu cy-dessus, certaines nations auoient diuerses ceremonies & façons de faire quand ils solemnisoient les festes de quelques-vns de leurs Dieux, qui sembloit n'auoir rien de commun avec les autres Diuinitez. Ce qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoient ce que la raison & religion requierent: partie par la malice & ruse des Prestres, qui taschoient de faire valoir leurs mysteres par le moyen d'une confuse varieté de ceremonies: au lieu que s'ils

Importance des Prestres, & troupes des Dieux pour retenir les idoles en superstition.

E

eussent bien aduisé à leur fait, ils eussent aisémēt descouuert que tout cela estoit plustost vne vraye s'ingerie que de penser qu'il y eust quelque saincteté. Cela aduint aussi en partie par la fraude & trôperie des diables, qui comme princes des tenebres, taschent tousiours d'enue-
 lopper les hommes en superstition, & les retenir à iamais en leur ser-
 uice par vn lien de fausse Religion & idolatrie; & ne donnoient pas
 seulement loisir à ces pauvres ames, accablées de tāt de superstitions,
 de reprendre haleine, pour considerer à part soy tāt & si grands abus,
 & connoistre en fin, combien absurde, combien vaine, combien ridi-
 cule, combien souillée & pollüe de toutes sortes de meschancetez
 estoit la Religion qu'ils tenoient. Or afin que nous puissions plus ai-
 sémēt descouuir ce qu'il y auoit de plus exact au seruice de tels
 Dieux, outre les obseruations & remarques des Dieux, des saisons,
 des offrandes & des hosties, des purifications, temples, ceremonies, &
 autres choses que nous auons cy dessus mentionnees: cecy nous y
 pourra ayder, qu'és sacrifices anniuersaires que ceux de Patres solem-
 nisoient à la mode du pays en l'honneur de Diane, surnommee Laphy-
 re, la coustume estoit de picquer en terre tout autour de l'Autel de
 cette mesme Deesse, en figure ronde, des perches de bois verd de la
 hauteur de seize coudées; & au dedans d'icelles, force bois bien sec &
 pres de l'Autel. Puis apres ils bouchoient tout cela avec de la bouë en
 façon d'un parc: quoy fait la pompe venoit au Temple de la Deesse en
 grāde magnificence, & appareil honorable. En ceste pompe vne pu-
 celle la plus mariable, la plus belle, plus sage & vertueuse qu'on peult
 trouuer faisoit l'office; & suiuoit la pompe, montee sur vn chariot tiré
 par deux cerfs, en lieu de cheuaux. Le lendemain que la pompe estoit
 arriuee au Temple, on solemnisoit la feste avec vne singuliere affe-
 ction, tant de tous les voisins, que de chaque particulier y assistāt, qui
 tous en general apportoint vne incroyable deuotion; & iettoient
 dedans ce clos de l'Autel plusieurs animaux tous en vie pour offran-
 de, à sçauoir des marcallins, & des faons de biches, de cheureuls, de
 loups, & des ours. Quelquesfois aussi ils y iettoient des bestes desia
 grandes, ensemble plusieurs especes d'oiseaux, leur arrachans quel-
 ques plumes. Ils y adioustoiēt en outre des semences presque de tous
 arbres fruićtiers: toutes lesquelles choses dedans, ils mettoient le feu
 au bois sec. Que si d'auanture quelqu'une de ces bestes s'enfuyoit du
 clos, ceux qui estoient autour couroient incontinent pour la repren-
 dre, & l'ayans attrapee l'y reiettoient, comme tesmoigne Porphy-
 re au liure des Sacrifices, & Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Quant à
 ces Sacrifices secrets que les Arcadiens celebroident en l'honneur
 de la Deesse nommee Hera, & quelques-vns ont eu l'opinion
 qu'elle estoit fille de Neptun, combien que ce nom là ait esté
 donné quelquefois à Iunon, & à Ceres aussi, l'on n'y esgorgeoit

Estranges
ceremo-
nies de
ceux de
Patres au
seruice de
Diane.

Des Ar-
cadiens à
l'endroit
de Hera.

aucune hostie, comme l'usage l'auoit obtenu és sacrifices des autres Dieux: mais avec ce qu'on offroit à ladite Deesse beaucoup de bonnes & graces Victimes, selon que chacun en auoit le moyen, le premier membre qu'on en pouuoit emporter par cas d'aventure, il le falloit selon l'ordonnance descouper: & ce membre estoit le premier de tous qu'on auoit de coustume d'offrir en sacrifice à ladite Deesse, & l'ayant brulé pour premices, lors on venoit à presenter les autres offrandes. Es sacrifices d'Isis dite Tithoree en Boeoe, que les Phociens solemnisoient tous les ans, la coustume estoit que les meilleures maisons sacrifioient à midy des bœufs ou des cerfs: & ceux qui n'auoient pas tant de moyens, offroient des oyes, ou des Meleagrides, que nous appellons maintenant Poules-d'Inde: ou quelques autres oblatis de petit prix, attendu que les cheures & les truies, comme animaux impurs & sales, n'estoient en façon quelconque receus à tels Sacrifices. Or il leur estoit enjoint par les loix ceremoniales, & par les ordonnances de la Deesse, de jeter dans vn bucher dressé près de quelque ferail, les hosties qu'ils vouloient offrir, liees de liens & cordes de lin: toutes lesquelles choses se faisoient avec pompe magnifique, son de haut-bois, & autres instrumens de musique, selon qu'Antimenide le recite en ses histoires. D'autre part la coustume des Phigaliens, peuples d'Arcadie, estoit de ne tuer aucunes hosties és Sacrifices de Cérés, bien presentoient-ils à l'Autel du fruit d'arbres antez, & des rayons de miel, & de laine ou roisons; & estoit ledit Autel dressé vers vne cauerne, sur lequel on brusloit lesdites offrandes, leur versant de l'huile par dessus: lesquels Sacrifices se retiroient tous les ans, & en public & en particulier, comme l'escriit Paulanias en l'Estat d'Arcadie. Quelle estoit la diligence que ceux d'Argos apportoyent és Sacrifices qu'ils solemnisoient en certains iours d'esté, en l'honneur de la mesme Deesse, surnommee chez eux Chthonienne, comme patronne & protectrice de leur pays; cette ceremonie le montre assez, que non seulement les Prestres desquels l'office estoit annuel, conduisoient vne troupe de gens en pompe, & suiuoient apres les hommes, femmes & enfans, tous vestus de blanc, ayans la teste couronnée de chapeaux de hyacinthe: & sur la queue de la troupe marchoient des vaches grasses & choisies, liees de fortes & dures cordes, avec lesquelles on les trainoit malgré qu'elles en eussent, iusques au Temple. Estans là arriuees, la coustume estoit d'en pousser par force vne dedans: & ceux qui se tenoient à la porte, la voyans entrer, y fichoient des pieux. On laissoit dans le temple quatre bonnes femmes avec des faux en main, qui auoient charge d'assommer la vache: & il falloit que l'une d'entre elles, quand elle en trouueroit la commodité, couppast le col de cette offrande. Puis apres ouurans la porte, ils y en pouissoient vne autre pour la tuer tout

Des Phociens
sacrifiant à
Isis.

Des Phigaliens
sacrifiant à
Cérés.

Et des Argiens.

Sacrifices
de Jupiter
Polyee,
ridicule.

de mesme, & conséquemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bonnes femmes, autant elles en assommoient. Mais cette façon qu'on obseruoit en la feste de Jupiter, surnommé Polyee, dont eſcrit Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pays, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraye singerie. Car en tels Sacrifices la coustume estoit de mettre sur l'Autel de ce Jupiter de l'orge mellé avec du bled, & n'y mettoit-on point de gardes : & comme le bœuf destiné au Sacrifice s'approchoit de l'Autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'un des Prestres empoignant vne coignée, jectoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quant & quant. Ceux qui estoient là autour, comme s'ils n'eussent pas veu celui qui auoit fait le coup, mettoient en iustice la coignée, comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoient que la beste ne peust viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolée à ce Jupiter Polyee. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses saisons pour le regard des Sacrifices, ce ne feroit iamais fait, & il faudroit vn volume trop gros. C'est pourquoy nous toucherons sommairement les hymnes des Anciens.

Des hymnes des Anciens.

CHAPITRE XVI.

Formu-
laire des
hymnes
anciens.

PEUR estre n'apporterons-nous ny desplaisir ny dommage à personne, si nous exposons sommairement de quelle sorte de prieres les Anciens se seruoient en leurs solemnitez, d'autant que c'est vne chose necessaire pour connoistre, ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroient. Le formulaire donc des hymnes estoit tel, que premierement ils chantoient en sacrifiant les louanges des Dieux, leurs prouesses & vaillances, & les biens qu'ils auoient faits aux hommes, de quelle affection & volonté ils auoient secouru & garenty les villes : de quelle benignité & clemence ils souloient fauoriser le genre humain. Cet hymne que Callimache eſcrit en la louange d'Apollon, nous apprendra aisément la façon & methode des anciens hymnes, auquel premierement il dechiffra les vertus & facultez dudit Dieu :

*Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarie.
Il ayme la musique, & a pour portion,
Les ouuriers des chansons en sa protection.*